

“Room With a View” : la danse de (La)Horde avec l'électro de Rone, un mariage réussi ?

Par Emmanuelle Bouchez



Rone et (la) Horde, Room with a view. © Olivier Metzger / Modds / Télérama

Entre jeux circassiens, contorsions et vocabulaire hip-hop : au Théâtre du Châtelet, les corps volent, vrillent, retombent avec justesse dans les bras des autres.

L'événement était attendu ! Une carte blanche offerte, par la nouvelle directrice du Châtelet, Ruth Mackenzie, à Rone, star de l'électro française passée par Berlin. Qui a lui-même choisi, pour l'aider à relever le défi, d'inviter (La)Horde, collectif frondeur de plasticiens-performeurs. Pour les amateurs de danse, la soirée comporte un autre défi : le retour sur une scène parisienne du Ballet national de Marseille qui avait peu contribué à l'actualité chorégraphique ces dernières années. Or (La)Horde en a pris, contre toute attente, la direction en septembre 2019, et entamé, semble-t-il, un travail en profondeur. L'équipe de dix-huit danseurs (de douze nationalités différentes) affiche sur scène un beau sens du collectif. Bon début, donc.

Frottements, évitements, chutes

Dans la salle à l'italienne toute pimpante, l'ambiance était déjà saisissante, hier soir, avant les 20 heures tapantes du début. Une falaise blanche, creusée comme celle d'une carrière, prend

toute la scène. Le scénographe Julien Peissel y a installé une lucarne : une boîte rectangulaire dans laquelle Rone, de dos, tout à ses machines, mixe sa musique en swinguant. Dans cette Room With a View — titre du spectacle qui n'a rien à voir avec le film du Britannique James Ivory —, une jeune femme blonde marque le rythme rapide avec ses hanches. Inceivable. Et puis la tribu déboule, en cravate, en tunique souple ou en cuissardes. Avec de solides baskets aux pieds, très utiles pour la rave effrénée qui commence. C'est joyeux.

Certains s'échappent. En contrebas, dans une pénombre grisâtre, trois couples se cherchent. Pour l'amour ou le combat. Frottements, évitements, chutes. Le ton change. Les êtres humains sont des électrons solitaires et déboussolés. Le plafond leur tombe dessus par à-coups de poussière sèche. L'estrade, où avait lieu la fête, devient le lieu d'un viol d'une rare violence. Les corps des uns sont des marionnettes molles dans les mains des autres. Mais où veut-on en venir ?



Fracas et tremblements dans Room With a View. © Olivier Metzger / Modds / Télérama

La réponse arrive vite... Fracas et tremblements, le décor rentre en lui-même. Tel un bunker s'effondrant dans un sol qui se dérobe. Spectaculaire métaphore d'une catastrophe planétaire à venir. Le message « collapsologique » nous arrive de plein fouet. Que l'on peut juger trop littéral — si on le compare au fin travail de la compagnie de cirque Baro d'ével (Falaise, en tournée en France en ce moment), par exemple. Ou trop brut, comme le sera plus tard cet élan de pierres symboliques jetées à la face du public qui ne mérite pas tant d'agressivité. On avait compris, merci.

Passons. Certaines séquences recèlent de fulgurantes images. L'humanité retrouve des couleurs. Les nappes métalliques et fracassantes de Rone ont laissé la place à des volutes instrumentales plus douces. Le performeur est d'ailleurs descendu au milieu de la troupe, tel un héros de procession sur son char sonore. Il vibre et transmet aux danseurs une belle énergie vitale. Leur savoir-faire à tous fait plaisir à voir tant il surprend. Entre jeux circassiens, contorsions et vocabulaire hip-hop, les corps volent, vrillent, retombent avec justesse dans les bras des autres. Une ronde grandit peu à peu de manière habile, jusqu'à devenir chamanique. Tous finissent par former un chœur serré autour de Rone (lui-même éclairé de rayons traversant la brume comme un dieu vivant !), battant leurs mains sur la poitrine. Ils nous regardent droit dans les yeux, comme pour interroger notre avenir à tous, pauvres humains. C'est à ce moment-là qu'ils nous touchent.

Room With a View, jusqu' au 14 mars, Théâtre du Châtelet, Paris 1er ; les 20 et 21 juillet au Festival de Fourvière, Lyon. Sortie du disque le 24 avril, InFiné (ffff).